

Les quatre fléaux – notes de lecture

Auteur Les quatre fléaux	Lanza del Vasto, 1959
Auteur de cette fiche (sélection de phrases marquantes, réaménagement et illustrations)	Olivier Tempereau, 2022 <ul style="list-style-type: none">• https://oliviertempereau.wixsite.com/seletolivier• olivier.tempereau@gmail.com

Note à l'attention du lecteur (puisque tu es là)

Lorsqu'un livre me plaît, j'ai souvent bien du mal à formuler, une fois la dernière page tournée, ce que j'y ai apprécié. J'ai l'impression d'une masse difforme au parfum agréable. Alors, je recopie scrupuleusement les passages marquants, et je les réorganise à ma façon, pour en arriver à une forme digérée, métabolisable...

Le miel n'est pas le nectar. Il est donc possible que le choix des phrases de l'auteur et leur nouvel agencement modifient, détournent, trahissent la pensée de l'auteur. C'est inévitable : tout lecteur interprète...

Quelques informations techniques :

- *les mots en italique, la plupart des titres et les dessins sont des ajouts personnels. Hormis ces exceptions, tout le reste est de l'auteur (je me permets quelques légères modifications dans la forme, selon les besoins)*
- *je ne redonne pas systématiquement les numéros de page des citations, mais, au besoin, je peux dans certains cas te les faire parvenir.*
- *le texte souligné fait référence au dessin placé à proximité.*
- *je t'invite à te faire une idée par toi-même, en allant trouver en librairie cette merveille de livre !*

Note à l'attention de l'auteur (si jamais tu passais par là !)

Cela ne se fait pas, probablement, ce que je fais (je veux dire : de recopier tant de phrases et de les mettre à disposition de tous).

J'ignore tout du droit, je suis peut-être passible du cachot, mais ça m'est égal : mon but est de participer à l'élévation des consciences (à commencer par la mienne !), et pour cela, à la diffusion de cette œuvre, parce que j'estime qu'elle y contribue.

Si cela te chiffonne malgré tout, n'hésite pas à m'en faire part. Il peut y avoir, notamment, des questions de revenus qui permettent la subsistance (et c'est bien légitime). Mais je crois que mon travail contribue plutôt aux ventes qu'il ne les restreint (et il s'agit là d'une diffusion TREEEES anecdotique ; on pourra en reparler quand Coca-Cola me proposera un sponsoring !)

I.	Introduction	5
II.	Les sources des problèmes du monde	8
1.	Deux grands maux.....	8
a)	Un mal connu : profiter des autres	8
b)	Mal sournois mais suprême : le gagnant/gagnant.....	8
2.	Comment ça se décline	10
a)	Dans le domaine de la possession	10
(1)	La possession : soif d'accumuler	10
(2)	Amour de l'argent	11
(3)	Le jeu du commerce.....	11
(4)	Organisation éco. : communisme, marxisme, capitalisme	12
(5)	La finance	13
(6)	La science	13
(7)	La technologie, la machine, la « libération » du travail	15
(8)	Le travail.....	16
(9)	Accélération et vacuité.....	16
b)	Dans le domaine de la puissance	16
(1)	Puissance et sa divinisation.....	16
(2)	La justice.....	18
(3)	La fausse paix, l'inique justice et la « bonne morale ».....	19
(4)	Compétition et vide intérieur, au sein de la société-machine .	19
(5)	L'esprit de corps.....	21
(6)	Les types de pouvoirs du monde	22
(a)	Vue d'ensemble des régimes et dynamique entre eux....	22
(b)	La royauté.....	22
(c)	La tyrannie.....	23
(d)	La démocratie.....	24
(7)	La guerre (partie un peu transversale).....	24
3.	Ce que cela produit sur l'homme	25
III.	La mauvaise réaction au mal.....	27
1.	Les opprimés	27
a)	La servitude volontaire.....	27
b)	L'illusion de la révolution	28
2.	Les oppresseurs.....	30
a)	La violence émanée par la bourgeoisie vivant selon la loi.....	30
b)	Les chrétiens : où sont-ils ?	31
IV.	Une réaction souhaitable.....	33
1.	La grande solution : la conversion à l'Amour.....	33
2.	La bonne structure : la tribu patriarcale	34

a)	Cœur de la structure	34
(1)	La réponse au contrat.....	34
(2)	Des preuves de durabilité (fonctionne à l'état de repos)	34
(3)	Des rôles distincts.....	34
(4)	La bonne taille de société : famille ? royaume ? non : tribu	36
(5)	La juste organisation (en réponse aux régimes politiques).....	36
b)	Autres composants de la structure « tribu ».....	37
(1)	Le travail	37
(2)	Unification de la vie	38
(3)	La sobriété	38
(4)	La tribu, c'est bon pour l'homme	38
(a)	Libération.....	38
(b)	Emancipation.....	39
c)	Quelques traits de l'Arche, pour exemple.....	40
3.	La bonne attitude : la non-violence.....	41
a)	Principe fondateur.....	41
(1)	Foi en Dieu et en l'homme	41
(2)	Amour, charité et non-violence.....	41
b)	Recettes.....	42
(1)	Toucher le cœur : la conscience	42
(2)	Satyagraha, force de la Vérité	43
(3)	Faire honte	43
(4)	Faire non.....	44
(5)	La désobéissance civile.....	44
(6)	D'abord voir le mal en soi.....	44
(7)	Dérives et limites	45
c)	Pour le néophyte	46
(1)	Un apprentissage progressif.....	46
(2)	Dans la profondeur de soi.....	46
(3)	...et dans l'organisation du monde.....	47
d)	L'Eglise a toute sa place dans cette œuvre, et de longue date !.....	49
V.	Conclusion	51

I. Introduction

- **P 7 : les 4 fléaux**

- **misère, servitude : passifs / cause**
- **guerre, sédition : actifs / conséquence**

- **D'où vient tout le mal du monde ?**

- **P 191 :**

- Pour Marx, dans l'inégalité des fortunes
- Pour Voltaire, dans la superstition
- Pour Montesquieu, dans le despotisme
- Pour Rousseau, dans la civilisation même
- Pour d'autres, dans le relâchement des mœurs, la surpopulation, l'argent, la franc-maçonnerie...

- **P 192 :**

- Toutes ces vues ont quelque vérité, sauf que la limite de chacune est le vrai qui se trouve dans les autres.
- Ils ont tous des excuses de ne pas voir le mal où il est, c'est-à-dire dans le péché, puisqu'ils ne savent pas, au juste, ce qu'est le péché originel

Vue simplifiée

Péché
originel



Les quatre fléaux

- misère
- servitude

FLÉAUX PASSIFS

- guerre
- sédition

FLÉAUX ACTIFS



I - La règle du monde

* fondement

↳ Profiter
des autres

assumé

Pire:
sournois

domination

contrat

"gagnant-
gagnant"

* dans le
concret

possession

argent

finance

science

technologie

paix

puissance

structures de pouvoir

esprit de corps

* ce que
ça produit sur l'homme

justice

Vue détaillée

II - La mauvaise réaction au mal

* opprimés

↳ servitude
volontaire

↳ révolution

* opresseurs

↳ les honnêtes
gens

↳ complaisance
rentable

↳ les chrétiens

Quelles structures
aptés à dompter
ces fléaux ?

Un principe \leadsto l'amour

Une structure \leadsto la tribu

Une attitude \leadsto la non-violence

III - La règle de l'Esprit

* Principe: l'amour \rightarrow

au cœur
de la société

~~conflit~~

amour

* Structure: la tribu

sobriété

taille ajustée

rôles distincts

cohérence de vie

* Attitude: la non-violence

↳ foi en Dieu

puissance de justice

↳ foi en l'homme

↳ toucher
la conscience

faire honte

faire non

voir le mal en soi

II. Les sources des problèmes du monde

1. Deux grands maux

a) *Un mal connu : profiter des autres*

- p 10 : le péché, c'est d'avoir tiré à soi et dégradé la *Connaissance* pour la jouissance et le profit.
- P 14 : pour nous éviter quelques menues besognes comme d'allumer la lampe ou le feu, d'aller à pied de lieu en lieu ou d'un étage à l'autre, il faut que des milliers d'hommes se démènent au fond des mines et dans des usines parmi des bruits et des fumées d'enfer, si bien que notre léger soulagement n'est qu'un déplacement de la formidable charge ; lequel désaxe la balance de la justice, de l'accord et de la paix.
- P 78-79 : *La ruse pour détourner la sueur originelle*
 - Dieu dit au coupable Adam : « tu mangeras ton pain à la sueur de ton front ». Mais les fils d'Adam ricanèrent : « Nous trouverons moyen de manger notre pain à la sueur du front de quelqu'un d'autre ! »
 - Dialogue
 - « comment, demande Tolstoï, observeras-tu le plus grand commandement (aimer Dieu et le prochain) si tu n'as pas observé ce petit commandement ? »
 - « c'est ce que je fais, dit le riche, par les salaires que je verse »
 - « non seulement tu ne nourris personne, mais tu exiges qu'on t'entretienne à rien faire. Tu paies les travailleurs, mais d'où tires-tu l'argent dont tu les paies, sinon de leur travail ? »
 - S'enrichir et s'emparer du pouvoir, s'emparer du fruit du travail sans passer par le travail, soumettre et posséder les hommes qui par leur peine leur assurent le loisir et l'abondance, voilà l'affaire des hommes intelligents et forts !

b) *Mal sournois mais suprême : le gagnant/gagnant*

- P 142 : *le mal suprême*
 - A côté du désordre, du vice (cf. p 140), le monde connaît aussi le péché par excellence
 - **Le jeu du profit mutuel est une branche importante de la science-du-bien-et-du-mal et la loi fondamentale du monde civil**
 - Le chassé-croisé des intérêts contraires forme un tissu serré où les escroqueries font des accrocs, mais les passions généreuses, les actes charitables, les inspirations divines font aussi des trous et des brûlures.

Ce qui explique l'importunité des saints dans tous les temps, car ils brouillent le jeu tout autant que les tricheurs, mais avec moins de discrétion. Ils se rendent insupportables et l'on aura de cesse qu'on ne les ait ôtés de la circulation et crucifiés, si possible entre deux larrons.

- **Vous, ne soyez ni tricheur ni saint, mais jouez le jeu : vous profiterez de toutes les bénédictions de la morale.**
- Gagne à ce jeu l'homme assez intelligent pour considérer le profit de l'autre non comme un inévitable inconvénient, mais comme l'amorce d'un avantage à plus longue échéance.
- *P 244 : fausse piste : contrat et république (fait suite au truc sur l'amour !)*
 - Mais le contrat – fût-ce un contrat de mariage – est tout sauf une œuvre de l'amour. C'est un souci de la Connaissance-du-Bien-et-du-Mal. Précautions et conventions ; instruments représentatifs, administratifs et répressifs... C'est à partir du Pacte que commencent les oppositions, compétitions, combinaisons.
 - **Comment cohabiter sans s'aimer et cependant sans se détruire ? Comment exploiter le prochain sans l'épuiser ? comment lui commander sans qu'il se révolte ? Comment tirer de la société le plus d'avantages ?**
- *P 264 : du contrat au sacrifice*
 - Rousseau, dans le *Contrat social* : « chacun de nous met en commun sa personne et toute sa puissance sous la suprême direction de la volonté générale »
 - Le don total ne s'appelle pas « contrat », mais sacrifice. Or il ne doit être fait qu'au seul Dieu qui est Un et Tout. Le sacrifice païen n'est pas un don total, mais un simulacre, un sacrifice profitable (p 268 : adoration utilitaire et civique : définition même de la religion païenne). **Chaque clause comporte une contrepartie, mais il est entendu dès le principe que les avantages doivent l'emporter sur les obligations**
 - La protection des biens moyennant certains impôts
 - La latitude de mener des entreprises lucratives moyennant certaines restrictions fixées par la loi
 - Etc.
 - Le souci constant de chacun sera alors de faire autant que possible peser les obligations sur les autres et de tirer l'avantage à soi. **Le calcul, non l'amour.**
 - Il est bon
 - D'avoir du bien, mais ce sentiment, dénaturé et devenu relatif, aboutit à ne trouver plaisir qu'à dépasser les autres

- D'être libre, mais ce sentiment dénaturé revient à la liberté de subjuguier autrui
- D'aimer son prochain, mais ce sentiment, dénaturé, devient amabilité et politesse
- p 370 : c'est la foi des traités, c'est l'obligation des alliances qui rendent la guerre inévitable.
- P 262 : la liberté civile est négative, fictive et relative
 - Négative : *notre liberté est définie par le fait qu'elle s'arrête arrivée à celle des autres*
 - Fictive : jeu de dupes – le choix des représentants dépend de l'habileté des joueurs – « il serait impossible de faire son devoir de citoyen à celui qui devrait gagner sa vie » (Aristote)
 - Relative (*il en parle pas*)

2. Comment ça se décline

a) Dans le domaine de la possession

(1) La possession : soif d'accumuler

- **P 89 : Dans le péché,**
 - **Connaissance-du-bien → recherche du plaisir**
 - **Connaissance-du-mal → crainte de manquer**
- **p 102 :** « en te confondant avec les choses sous le signe de la possession, tu vas augmenter d'autant ta personne, ta personne et ta puissance. ». L'homme assimile ce qui est sien à ce qui est soi. Il se sent croître aux dimensions d'un dieu.
- **P 90 :** même si la nature fournissait à tous les besoins de tous, la crainte-de-manquer, poussant chacun à l'accumulation illimitée, finirait toujours par instaurer le manque et justifier la crainte par un cercle vicieux.
- **Créer du manque**
 - **P 91 :** le manque que la richesse crée autour d'elle est nécessaire à son maintien : la valeur du sou que j'ai dans ma poche dépend entièrement de son manque dans la poche d'un autre.
 - **P 91 :** la jouissance spécifique de la richesse, c'est : jouir de jouir de ce dont un autre ne peut pas jouir
 - **P 94 :** son trésor lui fait toucher du doigt sa puissance, qui est d'empêcher
- **P 92-93 : la richesse éloigne du riche la vue des maux dont sa richesse est en partie la cause. On tiendrait pour criminel celui qui, du pont d'un**

bateau, apercevant un homme qui se noie, se contenterait de détourner les yeux. Or, tous les riches font cela, ceux, du moins, qui ne poussent pas les naufragés au fond à coups de rame. Voilà l'un des traits les plus significatifs de cette « connaissance » dont le serpent fascinateur a gratifié l'homme.

- *La possession mène à la guerre*

- P 97 : pour que la propriété nous défende, il faut que nous la défendions. Et la défendre, c'est faire la guerre. Ainsi, l'on possède pour avoir la paix, mais on a la guerre puisque l'on possède. La guerre vient de l'attachement des hommes à leurs biens.
- P 101 : **Proudhon** : « **la possession, c'est le vol** » ➔ **la possession, c'est le meurtre**. Le meurtre obligatoire qui s'appelle la guerre.

(2) Amour de l'argent

- P 138 : Que les hommes en viennent à s'attacher – plus qu'aux objets, plus qu'aux plaisirs des sens et du moment, plus qu'à aimer, à se reposer, à se promener – s'attacher à ces figures conventionnelles d'avantages possibles, voilà qui
 - montre chez les plus stupides un haut degré d'imagination abstraite
 - touche le mieux du doigt la nature de la Connaissance-du-bien-et-du-mal et sa différence d'avec le savoir.
- P 139 : *l'argent*
 - S'il est l'expression d'un droit, c'est un droit de fait et de hasard, un droit sans justice
 - C'est la manière de s'emparer des choses en passant par les hommes, et finalement de s'emparer des hommes en passant par les choses.
 - C'est la langue de la ruse

(3) Le jeu du commerce

(non rendu dans ces notes : l'insistance sur le « jeu » faite par Lanza)

- p 129 : si le commerce est un métier, il est de la nature du jeu et de la guerre plutôt que du travail.
- *le commerce*
 - P 55 : enrichit au hasard et tout à coup tant de gens incultes et vulgaires
 - P 56 : met un abîme entre celui qui produit et celui qui consomme, abîme qu'il est seul à pouvoir franchir, de sorte qu'il fait presque figure de bienfaiteur et de sauveur
 - P 57 : fait et contrefait l'opinion par la réclame et la presse, et en joue à sa convenance

(4) Organisation éco. : communisme, marxisme, capitalisme

- *P 155 : L'économie, c'est l'exploitation*
 - des plus précieux dons de l'Esprit : raison, savoir, intuition, invention, parole ;
 - des plus hautes vertus de l'âme : courage, prudence, force, patience, persévérance ;
 - détournés de la vérité et tout entiers voués à l'utilité et au profit.
- *P 158 : toute morale que n'anime pas l'amour de Dieu s'affaisse en économie ; d'esprit de sacrifice et de service, elle se dégrade en esprit de profit. C'est la morale des époques de décadence.*
- *Communisme*
 - *P 315 : Le matérialisme est religion d'état. Sa foi est la science ; son espérance est la mécanique.*
 - *P 318 : le communisme est un capitalisme d'état.*
 - Le capitalisme est la concentration des richesses dans les mains d'un particulier
 - Le communisme est la concentration de tous les capitaux dans les mains de l'état, lequel tombe sous le contrôle de quelques privés
- *Marxisme*
 - *Cf. surtout le côté vain de la révolution : la dictature du prolétariat, etc.*
- *Capitalisme - Riche et pauvre : qui est le bienfaiteur ?*
 - *P 107 : si un homme se trouve posséder cent fois plus qu'il ne lui faut, il en résulte que, probablement, quelque part, cent hommes n'ont rien du tout.*
 - *P 107 : de quoi vivra celui qui n'a rien ? De son travail. C'est donc le bonnet à la main et la tête basse qu'il vient offrir au possédant l'humble service de ses bras puissants, car si l'autre refuse ou tarde seulement, il peut se voir condamner à l'errance, à la faim, à la mort peut être.*
 - *P 107-108 : Le riche apparaît donc comme le sauveur du pauvre. Devant tout jugement droit, au contraire, la dette est du côté du riche, car c'est le pauvre qui enrichit le riche. S'il est mille fois plus riche qu'un autre, c'est que mille pauvres travaillent pour lui.*
 - *P 110 : « oui, mais il est à la tête, et la tête vaut plus que des centaines de bras ». Peut être, mais un possédant n'a pas besoin d'être un chef : il peut s'acheter un administrateur.*
 - *P 111 : votre grand-père, cher lecteur, n'a dû sa fortune qu'à lui-même et à son travail ? Tant que le grand-père mettait un à un les écus dans son bas, il restait travailleur et pauvre. Plus pauvre que le travailleur qui dépense tout son salaire. Plus travailleur puisqu'il lui fallait travailler*

pour se nourrir et aussi nourrir son bas. Un jour pourtant, il *plaça* ses gains. Alors, il put se dire homme riche. Il pouvait désormais dépenser sans que son avoir en fût amoindri.

(5) La finance

- P 61 : dans un monde où chacun dépend de tous en ses moindres besoins, et alors que toute gratitude, toute tendresse sont rigoureusement exclues de cette dépendance, la plus vive et fine joie qu'il puisse attendre du prochain, c'est de le battre dans les règles ; alors
 - l'argent devient la seule mesure de tout et de l'homme lui-même ;
 - le bien et le mal se réduisent au bénéfice et à la perte ;
 - l'intelligence à l'astuce ;
 - le bonheur à la possession
- p 152 : vendez vos parts de l'affaire au sommet de sa courbe, et sautez sur une autre en pleine ascension. C'est ce qu'on appelle spéculer. Que nous sommes loin du lien entre travail et richesse, vertu et fortune, bénédiction divine et prospérité.
- P 54 : La spéculation boursière consiste à produire crises, krachs, faillites, et à prospérer grâce à la ruine d'autrui.
- P 140 : *l'ordre du mal (du monde) et l'ordre de Dieu*
 - « Quiconque aime le monde est ennemi de Dieu » (épître st Jacques)
 - Le mal est un autre ordre dressé contre l'ordre, une fausse clarté qui brouille la lumière
 - C'est le monde des affaires qui mérite le mieux le nom biblique de Monde
 - L'affaire du monde, la voici
 - Se servir de l'intelligence pour se servir d'autrui
 - Regarder les autres comme de bons moyens de parvenir à ses propres fins.
 - Donner le moins et d'obtenir le plus (une bonne place dans le monde ? Haut bénéfice, peu de peine)

argent	→	seule mesure
bien / mal	→	bénéfice / perte
intelligence	→	astuce
bonheur	→	possession

(6) La science

- *référence à l'apocalypse* :
 - P 29 : La bête qui monte de la mer, c'est la science de la matière
 - P 32 : ils crurent en la matière au lieu de croire en Dieu

- p 20 : La Connaissance est toute une et vivante. Elle n'est pas une somme de notions, mais elle est une source de vertus. Elle n'est pas seulement science, mais elle est conscience et sagesse. L'homme en tout point étranger à cette connaissance-là demeure dans les ténèbres extérieures, même si son intellect fonctionne en perfection. Et même s'il n'est coupable d'aucun crime, il trempe tout entier dans le péché.
- P 30 : la vérité, c'est la connaissance de l'Un, du Moi, de la Substance, de la Vie, de l'origine et de la fin, bref, c'est tout ce que leur science ignore systématiquement.
- P 31 : celui qui cherche l'attribut sans chercher Dieu se met dans les pas de Satan
- P 34 : celui dont l'intelligence cesse d'être vie de l'Esprit pour devenir arme de combat, instrument de puissance, celui-là tombe sous la loi de la matière qui est nécessité, division, ténèbres et mort
- P 26 : ceux qui ont profané la science et l'ont prostituée, l'ont opposée à la religion, l'ont séparée de la sagesse, l'ont détournée vers des fins de lucre et de domination ;
- P 370 : fausser les lois de la nature sous prétexte d'en chercher la vérité.
- P 27 : l'occident chrétien a asservi le monde et dévasté la nature. L'occidental dit :
 - « Le bien, c'est le plaisir ; le mal, c'est le déplaisir.
 - Le sacrifice est déplaisant, donc mauvais ; la vertu gênante, donc mauvaise ; la sagesse ennuyeuse, donc mauvaise.
 - La vérité qui vous libérera, c'est de connaître les forces de la nature et de vous en servir ».
- *Science est ruine de l'âme : l'intelligence est pour connaître Dieu*
 - P 322 :
 - la même usine fabrique des tracteurs agricoles et des chars d'assaut. Savants et techniciens d'éprouvent aucun embarras à manger aux deux râteliers et n'y trouvent aucune contradiction. Ils ont raison : ils connaissent leur affaire, ils savent qu'elle est d'un seul tenant.
 - On ne saurait dépouiller la science et la technique de leurs vertus destructives, car c'est leur manifestation la plus pure, la plus conforme à leur raison d'être. Son chef d'œuvre, c'est la bombe, la désintégration de l'atome.
 - P337 :
 - les fabrications pacifiques (les pacifiques paquebots et pétroliers à moteur atomique) sont presque aussi nuisibles que les autres.

- En fait, il ne s'agit pas de savoir quel est le bon, quel est le mauvais usage de la machine et de la désintégration : **il s'agit de savoir que la machine et la désintégration sont l'effet d'un mauvais usage de l'intelligence.**
- **Pour Gandhi, Dieu a donné à l'homme une intelligence pour qu'il puisse connaître son créateur.**

(7) La technologie, la machine, la « libération » du travail

- *P 24 : la machine*

- *P 35 : référence à l'apocalypse* : la bête qui monte de la terre, c'est la machine. Elle déclame :
 - « L'ancien Messie vous leurrait d'un rêve de Paradis dans l'autre monde, mais je suis en état de vous fournir le Paradis dans ce monde-ci.
 - Il vous prêchait la pauvreté, et moi je vous assure l'abondance »
- *P 27* : ceux qui ont le rythme égal du cœur, du pas, du bras par le tourbillon toujours accéléré de la machinerie, ont réparti partout le bruit, la hâte, le trouble, le souci, la laideur
- *P 36* : il n'importe pas au commun des hommes que la connaissance atteigne à la vérité pourvu que, grâce à la machine, elle obtienne l'efficacité
- *P 37* : la machine dit
 - « je vais te faire gagner du temps » => tout le temps de la vie de l'homme est dévoré par la hâte »
 - « je vais t'épargner de la peine » => inextricable traquenard des colossales industries
 - « je vais te donner le bien être » => air empesté, vue bouchée, pétarade et bousculade....
- *P 72* : quand on dit que la machine fut inventée pour épargner la peine des hommes, on parle bien doucement ; la vérité est qu'elle a été inventée pour servir les détenteurs du capital et leur épargner la paie de leurs hommes.
- *P 73* : l'homme en est réduit à servir la machine. Son travail cesse d'être fatigant pour devenir épuisant, assommant par la monotonie. Le travail exige de l'homme de moins en moins de forces, d'habilité et d'intelligence ; aussi, l'homme qui lui donne tous les jours de sa vie devient de moins en moins fort, habile et intelligent.
- *P 74* : dire qu'on délivre l'homme du travail, c'est dire qu'on le délivre de sa délivrance.

- *P 73 : le contrôle*

- Le permis, la patente, le certificat, le ticket, la fiche, le timbre, le visa
- Petits et grands, à la queue, vont mendier, à la grille des guichets, la permission de vivre

(8) Le travail

- *P 23 : Le travail a 2 faces :*

- Tendre au profit
- Obéir au Créateur

- *P 71 : les plus nobles métiers ont disparus. L'œuvre de la main a été dénaturée, morcelée, vidée*

(9) Accélération et vacuité

- *la vitesse*

- p 62 : le temps est un rapport, une réalité relative : si je possède une voiture et gagne du temps, cela ne peut être que par rapport à ceux qui vont à pied. Si tous montent dans des voitures, je ne gagne plus rien.

- P 62 : l'accélération générale raccourcit le temps

- *P 62 : beau conte d'Andersen sur le temps*

- P 63 : quand toute une société s'épuise à tourner en rond, de plus en plus vite, à moudre le vide, à se vider de sa substance pour se transformer en vitesse, et se met à célébrer sa fièvre comme un signe de santé, c'est qu'elle entre en folie et se précipite à l'abîme.

- *foncer vers rien, sans s'en rendre compte puisqu'on fonce*

- *P 70 : Vacuité : Pourvu qu'on arrive ! Où ? Plus loin ! Mais le but ? Encore plus loin ! Le but final ? Plus loin que l'autre ! Il n'y a pas de but, pas de sens, pas d'arrivée.*

b) Dans le domaine de la puissance

(1) Puissance et sa divinisation

- *P 193 : une nouvelle et plus haute branche dans la connaissance du bien et du mal : la puissance.*

- *P 193 : la connaissance-du-mal, qui est « la crainte de toutes les pertes et privations possibles », nous incite à constituer une protection et défense, laquelle n'est efficace que dans les mains d'un petit nombre. Combien il serait désirable d'appartenir à ce petit nombre.*

- *P 193 :*

- La possession est un droit direct sur les choses, et, partant, indirect sur les hommes.

- La puissance est un droit direct sur les hommes, et, indirect sur les choses.
- P 195 : il faut un acte de l'esprit pour découvrir la Puissance : la foi.
 - Cette foi est vraie quand son objet vise à être une, infinie, universelle. Telle est la toute puissance qui est un des noms de Dieu
 - De la même donnée, la connaissance-du-bien-et-du-mal attribue la Puissance, c'est-à-dire la divinité, à toute force qui dépasse celle de l'homme (orage, mythologie, feu sacré, totem...)
- P 214 puis 219-220: *pouvoir et divinité*
 - « si vous mangez de ce fruit, vous serez comme des dieux ». « Comme des dieux » : toute la fraude de la promesse est dans ce « comme » et dans ce pluriel. Le fruit suprême, c'est le pouvoir.
 - P 222 : la plénitude du sacerdoce royal chez le païen, c'est d'être soi-même dieu. Pharaon remplissait cet office. Etre « comme un dieu », c'est parvenir à la suprême liberté de la toute-puissance.
 - Les nations et les rois
 - ont voulu posséder leurs dieux pour s'en servir. Pour être protégés, favorisés et justifiés par eux. Ils se sont heurtés nation contre nation et ont conduit les dieux contre les dieux.
 - Ont cherché à travers leurs dieux non la connaissance de Dieu (amour et charité), mais la connaissance du monde ; et dans la connaissance du monde, non la vérité sur ce monde mais la domination sur autrui (et profit, puissance et Fruit).
 - Les dieux ne sont pas des puissances qui rayonnent de la Toute-puissance, mais sortent des hommes et du monde. Ils sont des figures de ce monde qui passe.
 - La mythologie n'est à aucun degré une théologie.
 - L'homme en s'élevant vers les dieux ne s'approche pas du Très-Haut mais il s'égare, à mi-hauteur dans le vide.
- P 220 : *mythologie moderne et scientisme*
 - On ne doit pas s'étonner de trouver les mêmes limites et les mêmes lacunes à la vision du monde qui se dégage de la science moderne. Car celle-ci est fille de la Renaissance, ainsi nommée à cause du retour aux dieux païens, ce qui sous-entend oubli ou reniement du vrai Dieu, recherche de la vérité hors de Lui, furieux renouveau du besoin de dominer le monde et d'en tirer le plus de jouissance possible, vu qu'on ne conçoit plus d'autre bien.
 - Les deux tares de la mythologie : le chaos et la fatalité

- Le chaos de la mythologie moderne s'appelle *matière*. Non seulement le menu peuple, mais encore les plus graves docteurs racontent que c'est d'elle que sortirent avec le temps, la Vie et l'Esprit.
- La fatalité se traduit en termes modernes par *nécessité, détermination universelle*, ce qui exclut liberté, espérance, miracle, mérite, grâce et vie intérieure ; ainsi que amour, charité, et poésie.
- Astronomie, psychologie et médecine avaient des rapports précis chez les Chaldéens ; mathématique et musique chez les Grecs ; chimie et méditation ascétique chez les maîtres du Grand-Art ; science et sagesse pour les Hindous sont le même mot. Chez nous, tout est disjoint. Religion et science se fondaient dans le mythe. Notre science est une mythologie athée. N'importe : la puissance de la bombe lui suffit et résout toute chose !
- P 223 : chacun s'enfonce dans une partie de plus en plus précise et petite. Et à mesure que le système grandit, les hommes rapetissent.

(2) La justice

- P 396 : monstrueuse et vaine cruauté que les hommes couvrent du nom de justice
- P 364 :
 - la force de la justice : telle est la définition correcte de la non-violence.
 - Que un soit égal à un ne fait de difficulté pour personne. Mais si cet un c'est moi ? Pour qu'en pensée comme en acte, je continue de confesser que un est égal à un, il faut que je force ma nature. Voilà qui explique que la justice ne va presque jamais sans usage de la force.
 - La justice, vertu des vertus et devoir des devoirs, est plus sanguinaire, plus cruelle, plus malfaisante que les déchainements les plus barbares : tenaille, roue, bucher, croix! Ah, ce chef d'œuvre de la Science-du-bien-et-du-mal ! Toute la méchanceté des bons, concentrée et longuement contenue, trouve sa parfaite expression dans les hautes œuvres de la justice !
 - **Pour l'esprit de profit comme pour l'esprit de domination, quel instrument de choix que l'appareil légal ! Pour lier les mains du prochain pendant qu'on lui tape sur la tête, il n'y a rien de tel que le droit. Les lois sont les clés et les leviers du pouvoir et de la richesse, et celui qui sait les manier est au-dessus du blâme : il tient le couteau par le manche.**

- Tous les prêcheurs de morale nous mettent en garde contre le vice, mais qui nous protégera de vos vertus, ô gens de biens si bien nantis de biens !
- Aux pécheurs, que dit Jésus ? Il le guérit et lui dit : « va et ne pêche plus, de peur qu'il ne t'arrive quelque chose de pire ». Ceux qu'il maudit et sur lesquels il déverse le torrent de ses imprécations, ce sont les Pharisiens (autrement dit les Justifiés-par-la-loi), les gens de bien, les magistrats, les juges.
- St Paul : « la loi, c'est la force du péché ».
- on a trouvé un homme qui en a tué un autre. Que lui fera-t-on ? On lui coupe le cou ? Cela fait deux morts. Avons-nous réparé le mal avec la peine, ou l'avons-nous doublée ?
- P 273 : le Christ ne se fatigue jamais de pardonner aux pécheurs, tandis qu'il accable de malédictions des pharisiens, c'est-à-dire les purs ceux qui prétendent se justifier par la loi

(3) La fausse paix, l'inique justice et la « bonne morale »

- P 306 :
 - Dans la guerre, ce n'est pas la paix que l'on veut : c'est la victoire. **Dans la paix, ce n'est pas la paix qu'on cherche à conserver : c'est le prestige, le profit et la commodité, ce qui est le contraire de la paix**
 - **La paix et la justice offrent un cadre protecteur dans lequel la fraude, l'abus, l'ambition mènent librement leur jeu. Les fortunes s'appuient sur la loi pour maintenir pendant des générations leurs privilèges. Des formes toujours nouvelles d'exploitation de l'homme, d'asservissement d'une classe par l'autre se fondent ouvertement sur la loi. Les ambitieux n'ont pas besoin de recourir à la force quand il leur suffit de monter sur la loi comme sur un char de guerre pour écraser leurs ennemis**
 - La loi n'a pas pour but le maintien de la paix et de la justice, mais le maintien de la possession et de la souveraineté, ce qui est tout à fait différent
 - La morale du bon citoyen n'a que peu de rapport avec l'exercice de la vertu et l'acquisition de la conscience : c'est une adaptation aux raisons de la commodité, de la convenance et de la coutume.

(4) Compétition et vide intérieur, au sein de la société-machine

- P 281-282 : « Liberté, égalité, fraternité » ? Ou bien « Rivalité, vénalité, vulgarité » ?
 - *Compétition*

- Dans la Cité, chacun pense grandir en gagnant un poste plus élevé, tandis qu'il risque à tout moment de perdre le sien, que d'autres convoitent, d'où l'inquiétude et le souci.
- Comme l'appel d'air dans la fournaise, l'aspiration générale de bas en eau allume et fait ronfler la cité. C'est grâce à ce feu d'enfer que tu marche et tourne, la richesse et la vitesse croissent.
- Les heureux qui réussissent, on ne sait si c'est un tourbillon qui les a emportés comme des escarbilles ou si c'est qui, par un travail acharné ou par un coup de génie, ont créé le tourbillon.
- Ces heureux ne le sont qu'au détriment d'autrui. Le feu qui monte est celui de la rivalité. Nul ne s'enrichit sans priver quelqu'un, nul ne domine sans soumettre plusieurs. L'ascension sociale consiste à tirer par les pieds celui qui se trouve au-dessus et, l'ayant enfoncé, monter sur ses épaules et sur sa tête. Il n'y a pas de méchanceté à cela : C'est le jeu. Mais surtout c'est nécessité, car celui qui ne tire pas est tiré.
- Ainsi l'aspiration vers le haut se compense d'un mouvement de descente et de déchéance. Les vaincus avec leurs débris se retrouvent au fond parmi ceux qui est grouillent et stagnent.
- Supprimer les inégalités de structure serait tout aplatir et réduire à l'inertie. Une cité vivante sans inégalités est impossible autant qu'une cascade en terrain plat.
- La crainte de la chute tient en alerte ceux que l'ambition ne fouaille pas. Plus que le fouet d'un gardien, plus que l'œil d'un contrôleur, vaut la vue du concurrent.
- La pression qui se fait plus intolérable à mesure qu'on approche du fond empêche le lâche et le paresseux d'y faire son lit. La faim, le froid, la honte forcent au travail.

○ *Vide intérieur et petitesse et divertissement*

- Ces heureux, d'ailleurs, ne le sont qu'aux yeux des autres et s'ils se sentent tels, c'est qu'ils se voient avec les yeux des autres. En eux-mêmes ils sont restés tels quels, suie et cendre.
- La hauteur où ils ont été transportés n'a pas ajouté à leur taille un pouce, la poussée subie ne leur a imprimé ni liberté ni grandeur. Le bonheur social est illusoire et conventionnel. Mais c'est à peine s'ils s'aperçoivent de leur déception : ils s'en soulagent par des divertissements incessants qui les gardent de penser à leur sort.

(5) L'esprit de corps

- P 268-277 : La solidarité se décompose en deux éléments d'inégale valeur
 - La charité (aimer son prochain) : le plus sûr facteur de cohésion social. Mais la charpente de la cité terrestre repose plutôt sur la crainte et l'appât du gain (*cf. plein de trucs dits plus haut*).
 - L'esprit de corps :
 - L'attachement à des chefs, l'amour de la patrie
 - Abreuver d'emphase la vanité publique, par l'école, la presse, les discours, les monuments, les pétards, les clairons, les drapeaux, les défilés, les commémorations et les triomphes.
 - Forte passion qui ressemble autant à l'amour qu'au contraire de l'amour. **C'est toujours un amour limité comportant son revers de haine** : l'amour de la patrie n'oblige pas celui qui le professe à la bienveillance à l'égard de ses compatriotes (les concitoyens, en temps de paix et laissés à eux-mêmes, s'exploitent et s'oppriment tranquillement les uns les autres), mais l'oblige à faire la guerre à tous les ennemis de la patrie
 - De même que le coït est l'aboutissement du désir charnel, la guerre est l'exutoire de l'esprit de corps
 - Bête, elle est plus puissante que moi ; statue, elle est plus brillante que moi ; divinité, elle est plus durable que moi. Ainsi parle le patriote de sa patrie et le païen de son idole.
 - **Mon pays et mon peuple, c'est moi et ce n'est pas moi : c'est un moi agrandi dans l'espace, la durée, l'importance, la puissance, la renommée. Il suffit que je m'identifie à cela pour sortir de ma médiocrité.**
 - Il est sans doute fâcheux que nous nous préférons à tout autre. Mais il est doublement fâcheux de déplacer ces mauvais sentiments, au lieu de les dépasser, sur un objet fictif tel que le corps social.
 - Lorsqu'ils débordent de la personne pour s'étendre au plan social, la férocité et l'orgueil s'aggravent, et finissent par posséder le cœur et remplacer la conscience
 - P 273 : Voilà sans doute pourquoi le Christ refuse d'assumer la royauté terrestre qui eût fait de lui un porte-drapeau de l'esprit de corps
 - L'esprit de corps ne peut porter à maturité son fruit naturel, la guerre, que si le corps s'érige en souveraineté. Si nous voulons éviter l'idolâtrie patriotique, aimons notre patrie comme nous aimons la maison paternelle. Gandhi est le plus bel exemple d'un

patriote qui, en servant et en libérant son pays, a toujours eu en vue le bien de tous les hommes.

(6) Les types de pouvoirs du monde

(a) Vue d'ensemble des régimes et dynamique entre eux

• P 300 :

○ Il faut savoir à **quelle saison est parvenu le cycle social**

- Patriarcat = enfance du peuple
- Royauté = jeunesse
- République = adulte, âge des affaires
- Tyrannie : sénilité

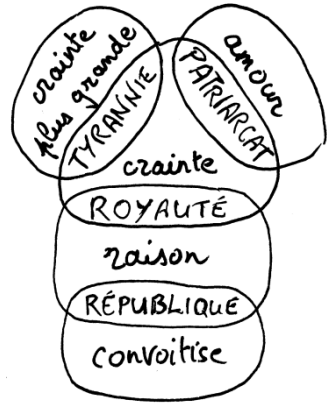
	naturel	artificiel
libre	patriarcat	cité
forcé	royaume	tyrannie

○ **Il est des régimes qui s'instaureront quoi que nous fassions parce que leur heure est venue et que c'est dans la nature des choses.**

○ Quoi qu'il en soit, ce n'est pas le régime qui doit nous rendre libres, c'est nous qui devons l'être et nous aurons certainement à nous libérer de ces lois, de ce régime et de ce monde

• P 299 : il n'est pas de si

- bon régime que la malice des hommes ne puisse rendre pire que le plus mauvais
- mauvais régime dont la bonté humaine ne puisse annuler toutes les tares



(b) La royauté

• P 225 : c'est une proposition du Malin que les rois soient rois par leur qualité propre et par la chair et le sang. Dieu peut faire un roi d'un berger s'il lui plait.

• P 225 & 226 : *distinction sacerdoce/sacre*

○ Le sacre signifie que tel homme a été mis à part pour le service de Dieu « comme une flèche choisie ». On ne voit que trop comment la Science-du-Bien-et-du-Mal va spéculer sur ce thème admirable. Le miroir dit : « je suis comme Dieu : tout le monde me sert et je ne sers personne ».

• P 226 : vu que, dans la guerre, les autres récoltent les coups et lui la gloire, il s'adonne volontiers à ce noble passe-temps.

- P 227 : toutes les excitations, toutes les vanités soufflant sur lui, toutes les tentations offertes, toutes les barrières levées, comment celui qu'on a fait dieu ne se ferait-il pas démon ?
- P 229 et 236 : pouvoir et sang
 - A mesure que s'affaiblit chez les rois et les peuples la foi en les vertus du Sacre, grandit l'attachement superstitieux au Sang. C'est ce celle-ci que découlent le parricide et l'inceste (de par la consanguinité) : si le Sang donne droit au pouvoir, celui qui détient le pouvoir n'a pas de pire rival que son plus proche par le sang
 - La superstition du Sang : la vertu des pères a passé dans les fils. Or, il y a des hommes de génie mais il n'y a pas de familles géniales.

(c) La tyrannie

- P 290 – 293
 - La tyrannie est la corruption de la démocratie, sa décadence et sa fin
 - Quand à force de désordre et de discordes, tout le monde commence à se fatiguer de la liberté, le tyran sait camper une figure qui fait rêver la foule. C'est toujours à la multitude qu'il s'adresse, par-dessus la tête des nobles, des riches, des prêtres, des instruits.
 - Le spectacle qui soulage, console et venge la populace, c'est celui de la Loi bafouée ; c'est de voir bâtonnés comme au Guignol le Gendarme, le Magistrat, le Grand Pontife, tous ceux qui depuis des siècles commandent, moralisent et prêchent.
 - Notre époque, soucieuse d'économie et d'efficacité en toute chose, a créé un nouveau type de tyran : le tyran prude. Mais ce n'est pas le tyran qui a changé : c'est la Masse. Le tyran sera toujours ce que la masse veut qu'il soit. Or aujourd'hui, la Masse est faite de petits épargnants hargneux qui ne rêvent, les spasmes du Grand soir passés, que de bien-être et de sécurité dans la Termitière Définitive.
 - Les tyrannies durent peu, mais elles se renouvellent par intermittence, quand le peuple a perdu sa résistance et sa noblesse.
 - A l'encontre du roi qui incarne l'unité du peuple, le tyran se fait l'instigateur systématique de la division, la dissension, la méfiance, la mutuelle délation, la crainte perpétuelle.
 - Chacun, au pays du tyran, est arrogant et brutal envers les faibles, autant que plat devant celui dont il espère ou redoute quelque chose.

(d) La démocratie

- P 279 :

- La volonté générale serait, selon Rousseau, nécessairement juste et infaillible. « C'est la voix de Dieu ».
- Or, le corps moral ne peut rien exprimer d'autre que je ne sais quelle moyenne statistique entre volontés extérieures, inégales et contraires.
- La démocratie mène à la guerre ?
 - P 104 : l'entrée dans la démocratie constitue le premier pas vers la guerre totale
 - P 105 : la noble insouciance, qui était le privilège du pauvre, quitte le cœur du peuple. Donner au grand nombre l'impression qu'il a part égale au bien commun, et l'agressivité possessive prend aussitôt possession d'autant de nouveaux sujets.
 - P 53 : Au temps des rois, le jeu de la politique était réservé à la cour. Flatterie, calomnie, cabale... Aujourd'hui, le privilège de cette pétulance et corruption s'est répandue partout. Hypocrisie, mensonge, ambition, jalousie, envie

(7) La guerre (partie un peu transversale)

- *P 227-230 : la guerre, pour se maintenir hors de l'état naturel*

- Le royaume est un groupement forcé, fondé sur la violence. Sans la guerre, il fût resté à l'état tribal.
- **P 183 : plus un ordre viole la nature, l'habitude et la norme, et plus l'usage de la violence lui est indispensable**
- Nombreux les rois qui ont fait graver sur leur monument la longue liste de leurs victoires, mais rare, mais unique l'épithaphe d'Egypte : « Pendant tout mon règne, j'ai laissé les arcs vermouler dans mes arsenaux, pas un enfant ne fut maltraité dans mon royaume. »

- *la prime à la violence*

- P 303 : Si les régimes libéraux veulent résister par la force aux régimes de force, il faut qu'à leur tour ils se renforcent et réduisent d'autant la liberté qui est leur raison d'être
- P 227-230 : En guerre, le mouvement d'un seul est le seul possible : l'avantage décisif d'une rapidité foudroyante face à un danger rend désastreux toute discussion. La guerre est donc la raison d'être de la Monarchie

- *La justification de la guerre*

- Ceux qui pensent que le déchaînement de la violence a quelque chose de bon parce qu'il vide enfin la querelle et que l'air en demeure purgé

se trompent lourdement. Et d'abord, le mot déchaînement les trompe : c'est un enchaînement. La violence engendre la violence.

- En ce monde profondément juste, les effets suivent les causes impeccablement. Tant que les hommes ne trouvent pas de meilleur moyen de s'affirmer qu'en débordant jusqu'à ce que le débordement d'autrui les arrête et les submerge, il faut que les marées de sang gardent la régularité d'une loi naturelle.
- p 290 : les justifications de la guerre sont impeccables et implacables, comme tous les théorèmes de la Science-du-Bien-et-du-Mal
- P 227-230 :
 - Plus d'un a eu recours à l'expédient de provoquer une guerre pour tenir plus courte la bride d'un peuple qui se relâche dans le luxe et les vices.
 - Il se peut que les riches provinces d'un voisin affaibli dans la mollesse ou les discordes tentent la convoitise d'un monarque avisé.
 - Mais plus insatiable que l'avidité, la vanité : nécessité d'égaliser la gloire des aïeux.

3. Ce que cela produit sur l'homme

- **L'abus**

- P 11 : par
 - la recherche du plaisir en dehors de toute raison et mesure organique, elle se fabrique une animalité au détriment de la santé du corps
 - l'exaltation des sentiments dans la recherche du bonheur, elle s'invente une spiritualité au détriment du salut de l'âme
- p 13 :
 - l'abus plaisant devient par habitude nécessité qui asservit
 - la terre ne donne pas cette quantité et variété de nourriture sans qu'on la force. Voilà l'homme condamné aux travaux forcés ; voilà la divine intelligence attachée à la besogne de multiplier le plaisir obscur.

- **P 76 : distraction**

- La distraction, c'est l'inversion de l'Esprit, arraché à la vérité et tourné vers le plaisir.
- Comment s'appelle le néant quand il engloutit l'être ? Il s'appelle le mal.

- **Le consommateur**

- P 58 : Le public est un grand bébé, présentez-lui vos hochets

- P 58 : il ne regarde plus au prix car la distraction dispose à la dépense
 - P 58 : alcool, musique, boîtes de nuit, parfums, bijoux, loteries, courses, sports
 - P 59 : la plaie dont les sports sont le signe, c'est la dégradation du travail. Le travail manuel est mutilé par l'usine. C'est parce qu'il n'y a plus aucune joie dans le travail que les jeux sont à ce point exaltés.
 - *Trois raisons à l'esclavage*
 - P 82 : raison de la guerre depuis le temps des cavernes : **éluder le travail**, car il est moins avantageux à l'homme de tirer sa subsistance de la terre au moyen d'un outil que d'un autre homme à l'aide d'une arme.
 - P 83 : autre pourvoyeuse d'esclaves : **la crainte de la guerre**. A la fin de l'antiquité, des hommes libres se recommandent à l'homme d'arme, au seigneur ; et voici le **servage**
 - P 84 : autre pourvoyeuse d'esclave : **la misère**. Et voici le **salariat**.
- | | | |
|----------------------|---|-----------|
| éluder le travail | → | esclavage |
| crainte de la guerre | → | servage |
| misère | → | salariat |
- P 123 : l'aliénation, c'est devenir extérieur à soi-même. Le travailleur est dépossédé
 - du profit de son travail (plus-value spoliée),
 - de son travail même (haché par la machine),
 - de la nature (décor de l'usine),
 - de sa propre nature humaine (uniquement des fonctions animales)
 - prolétariat
 - P 176 : Prolétariat : masse des ouvriers manuels.
 - Ils ont en commun qu'ils n'ont rien
 - Ils sont cassés, détraqués par la machine
 - Vient du latin « proles » = progéniture, et s'oppose au patriarcat (pères)
 - L'état de l'enfant, c'est de dépendre et d'obéir
 - P 180 : il a fallu le développement monstrueux de l'industrie moderne pour qu'il se constituât. Le prolétariat est comme un enfant trouvé, plutôt que chéri par ses parents. Ce n'est pas la condition régulière de l'enfant. Le prolétariat ne prend pas la forme régulière d'un peuple.

III. La mauvaise réaction au mal

1. Les opprimés

a) *La servitude volontaire*

- *la servitude*

- P 238 : *la servitude volontaire (La Boétie)*

- vous semez vos fruits afin qu'il en fasse le dégât, vous meublez vos maisons pour fournir à ses voleries, vous nourrissez vos filles afin qu'il ait de quoi saouler sa luxure, vous nourrissez vos fils afin qu'il les mène à ses guerres...
 - encore, ce seul tyran, il n'est pas besoin de le combattre ; il n'est pas besoin de s'en défendre : il est de soi-même défait mais ne lui donner rien
 - c'est le peuple qui s'asservit et se coupe la gorge
 - nul tyran ne peut réussir sans la complicité de ceux dont il abuse

- P 240 :

- La servitude est le revers de la puissance, c'est sa base et sa nourriture.
 - Si tout le monde était libre, il n'y aurait pas de puissants
 - Si tout le monde était puissant, personne ne le serait.

- P 240 : Sont esclaves par leur faute tous ceux dont la conscience a capitulé ; tous ceux qui regardent avec les yeux des autres et qui pensent les pensées qui leur viennent du dehors ; tous ceux qui obéissent aveuglément aux hommes et aux lois sans jamais en appeler à la justice et à la vérité ; tous ceux qui oublient ou ignorent que la vérité est un haut devoir.

- P 256-259 :

- La servitude du soldat, celle de la prostituée et celle du salarié ont pour trait commun l'esclavage plus ou moins consenti. Elles résultent toutes trois d'un choix plus ou moins contraint, soit par la méchanceté des hommes, ou par la pression de la misère, ou encore par l'irrésistible appât d'une liberté illusoire.
 - L'esclave le plus gravement atteint est bien celui qui ne s'aperçoit pas de son mal tant sa conscience même est aliénée.

- *Pourquoi cette servitude ?*

- P 256-259 : J'ai vu, dans une grande capitale opulente et libre, les passants se presser en file entre les murs. Ils avaient l'air attaché l'un à l'autre, mais je ne voyais pas la chaîne. Ils étaient tous prisonniers de

l'horloge. Comment se fait-il que tous obéissent et que nul ne commande ?

- P 256-259 : **C'est l'ouvrage de la loi.** Que, entrés dans les engrenages des droits et des devoirs, des commandements, des contrôles et des interdits, « nous n'obéissions qu'à nous-mêmes » (Rousseau), rien n'est plus faux, et vous l'avez excellemment dit dans votre *Discours sur l'inégalité* : « Tous courent au devant de leurs chaînes croyant assurer leur liberté » (Rousseau)
- **C'est pour la contrepartie de sécurité et de déresponsabilité**
 - P 256-259 : Je n'ai pas troqué ma liberté primitive pour la liberté civique, mais je l'ai vendue pour une part de sécurité
 - P 240 : Le fait que l'esclave qui est content de l'être parce qu'on mange tous les jours, qu'on est tranquille et qu'on n'a pas à penser, celui-là a plutôt l'âme d'un chien que d'un homme. De fait, il y a des esclaves-nés et c'est même le plus grand nombre. Ils trouveront leur maître, dont ils se plaindront toujours mais ne pourront jamais se passer. C'est pourquoi les plus grands philosophes grecs ont regardé l'esclavage comme une institution nécessaire et naturelle.

b) L'illusion de la révolution

- *le côté vain des révolutions :*
 - *on constate que ça ne marche pas*
 - p 305 : la fin des révolutions et des guerres tourne au contraire et à la dérision de tous les buts que leurs chefs ont proposés aux peuples afin de les y pousser (*nombreux exemples*).
 - P 189 : une révolution ramène ce que la précédente avait emporté.
 - *Pourquoi ?*
 - P 74 : *la vaine révolte des gens dépendants, qui inlassablement choisissent des maîtres*
 - C'est la grande colère du peuple laborieux qui menace aujourd'hui. Et comme dans le travail, ce peuple dépend de celui qui dirige le travail, dans la révolte, il dépendra de celui qui dirige la révolte. Les travailleurs retourneront au travail, un matin, sous le regard de leurs nouveaux maîtres.
 - P 169 : *inévitablement, le pouvoir corrompra*
 - *Cas général*
 - Quand le marxiste est militant minoritaire et persécuté, il est le sel de la terre, le levain de la pâte. Mais dès que,

débarrassé de ses ennemis, il a enfin les mains libres pour faire ce qu'il voulait, il devient inique, perfide, inhumain...

- P 192 : les maîtres du nouveau régime ont exactement et tout de suite emboîté le pas de leurs prédécesseurs.
- P 320 : « Travailleurs du monde entier, unissez-vous »... Unissez-vous pour, ou bien contre ? La rivalité est ici de principe et de fondation. La révolution faite, les ambitieux continuent de rivaliser dans le cadre nouveau.
- *Cas particulier des prolétaires, selon Marx*
 - P 179 : Ce n'est pas sur la valeur latente du bas peuple que compte Marx pour donner sa figure à la cité nouvelle, mais sur son manque de valeur, de vertu, de qualités. Le prolétariat, en accédant au pouvoir, effacera ce qui a été jusqu'à ce jour le caractère constant des classes dirigeantes (un peu du « heureux les simples d'esprit, et heureux les pauvres » ?)
 - P 180 : 4 erreurs :
 - Qu'un mal, en s'étendant à tous, devienne un bien
 - Qu'un manque de caractère puisse imprimer un caractère à quoi que ce soit
 - Que la dernière classe ne changera pas de caractère en devenant première
 - Que le caractère qui a été de tout temps celui des dirigeants changera avec l'arrivée au pouvoir des prolétaires.
- P 175 :
 - *Ce qu'il faudrait...*
 - Si les membres refusent à l'estomac leur service parce qu'il se tient au repos, au chaud et à l'abri, ils ne pourront que se condamner eux-mêmes à mourir de faim.
 - Les différences de classe sont d'abord des inégalités de fortune, non une diversité de fonction.
 - Si la richesse était comme le sang, distribuée à toutes les parties, en quantité exactement proportionnée à ce qui est nécessaire pour que chacune accomplisse sa fonction, alors il n'y aurait pas de lutte de classes.
 - Il faut tendre à une société sans classes,
 - ce qui ne veut pas dire sans distinction ni tête ;

- ce qui ne veut pas dire une indifférence grise, mais au contraire que chacun ait la place de s'épanouir en ce qu'il a d'unique.
- Il faut que jamais le citoyen ne regarde son concitoyen comme un moyen pour parvenir à sa richesse, mais comme un être précieux en soi, dont l'accomplissement est hautement désirable.
- Mais **pour que ces heureuses dispositions règnent dans la famille humaine, peut-on penser qu'il suffise qu'une classe l'emporte définitivement sur les autres ?**
- *P 183 : magnifique conclusion :*
 - pour supprimer les abus, il ne suffit pas de supprimer ceux qui abusent : il faut bien prendre garde à ceux qui les remplaceront et se demander quelle discipline, quelle purification les aura rendus meilleurs, quelle doctrine plus sage.

2. Les oppresseurs

a) *La violence émanée par la bourgeoisie vivant selon la loi*

- *la tiédeur bourgeoise*
 - P 11 : la subversion de l'intelligence détournée de la vérité et rabattue sur la commodité : voilà le péché dans lequel tous nous naissons, dans lequel nous sommes instruits et élevés¹
 - P 11 : c'est la principale raison des civilisations, avec leur luxe, délicatesse, vanité, agitation : fonder des cités pour s'emmurer dans ce péché.
- *Les fruits violents de la tiédeur bourgeoise*
 - P 75 : les grands maux que j'ai décrits ne viennent point des méchants, mais des honnêtes gens vivant selon la loi
 - p 370 : Ce ne sont pas les voleurs ou les ivrognes qui préparent la guerre : il faut beaucoup de courage, de dévouement, de discipline pour arriver à de si magnifiques dévastations... Il faut être des gens honnêtes !
 - P 330 : le péché originel est sans proportions avec ce qu'on appelle moralité. Les plus grandes vertus le laissent subsister tout entier. Alors, les grandes vertus deviennent la force du péché.

¹ Cf. l'homme façonné, doit aller voir de l'autre côté du rideau... dur d'avoir conscience d'un mal banal

- P 154 : c'est aux neutres, à ces médiocres anges qui ne se prononcèrent ni pour Dieu ni pour le Diable, que Dante assigne pour demeure la première bauge de son enfer.
- L'ennemi du non-violent
 - Ainsi, vous qui voulez apprendre à pratiquer la non-violence, sachez à qui vous aurez à vous opposer.
 - Ce n'est pas aux violents : c'est aux bons que vous vous heurterez. Ce sont eux qui, appuyés sur la loi, vous dénonceront comme traîtres et vous attaqueront comme rebelles. Ils croiront bien faire, et ils croiront défendre la patrie et l'honneur, ils croiront servir Dieu.
 - Et non sans raison vous regarderont-ils comme de grands perturbateurs et comme des ennemis publics, car vous avez entre les mains une arme capable de tenir en échec toutes leurs armes.
- *P 328 : critique de l'occidental*
 - Il a une petite cravate, une petite moustache, un stylobille, le petit blanc. Il n'est pas toujours terriblement beau, et pourtant, c'est un héros
 - Toutes les races ont été réduites par sa force ou séduites par ses artifices. La nature, il la traite en bête de somme.
 - Si le héros est destiné à une chute en raison de sa grandeur, c'est que sa grandeur n'est pas sans rapport avec celle de la lumineuse figure qui est à l'origine de la Chute : Lucifer. Le héros n'est pas le porte-parole et le serviteur de Dieu : il est le demi-dieu qui se sert, s'exprimer et s'honore lui-même.

b) Les chrétiens : où sont-ils ?

- *P 165 : où sont les chrétiens ?*
 - Où sont les chrétiens et que font-ils ?
 - Pourquoi la révolution se fait sans eux ? Ah, peut être parce qu'il leur est défendu de verser le sang ? Ils en versent, et sans mesure, et sans réserve. Mais c'est dans l'autre camp qu'ils se trouvent.
 - Pourquoi les défenseurs des pauvres les haïssent-ils ? la réponse est dans la bible, à toutes les pages. En tout temps, le Peuple saint sacrifie aux idoles et se prostitue aux Baals des nations. Et voici qu'il se donne à Mammon.
- *Ils ne sont pas pires que les autres, mais c'est une circonstance aggravante*

- Si le Païen prend part, à son insu, aux œuvres de Satan, s'il se laisse éblouir par la science des phénomènes, par les arguties des raisonneurs du siècle, s'il se laisse enchaîner par la nécessité, c'est la faute d'Adam. Si les Chrétiens sont dans le même cas, c'est leur faute.
- Si le monde où ils dominent en nombre n'est pas le règne de la paix, alors j'ai mes doutes sur leur foi. Ils dégradent tout, ils exploitent tout, les choses et les hommes, ils tripotent dans le ciel et dans les microbes, ils cassent tout. Comment les nommerais-je, ceux-là ? Des Chrétiens ? Non ! Des Païens ? Non, hélas ! Des renégats !
- Votre trésor ? C'est votre bombe. Gardez-le, votre trésor... « Là où est votre trésor, là est votre cœur ».
- *p 341 : un chrétien qui oublie la conversion est-il chrétien ?*
 - **que lisez-vous dans l'Évangile sur la non-violence ?**
 - **« Si l'on te frappe sur la joue droite, tu présenteras aussi la gauche ».**
 - **L'avez-vous fait ? Avez-vous jamais vu faire cela ?**
 - **Non, jamais. Parce que c'est impossible, ça serait ridicule et déshonorant.**
 - **Ainsi, le Christ est venu nous enseigner des choses impossibles, ridicules et déshonorantes !**
 - **Or un Hindou, ayant lu les mêmes paroles dans le même livre en conclut : « faisons-le ! »**
 - **Mais cet Hindou trouva devant lui, comme persécuteurs et comme ennemis, des chrétiens !**
 - **Et le plus grand bien qu'il leur fit fut de les convertir : les convertir à leur religion, en leur montrant que pour être chrétien, il faut être converti, c'est à dire renversé. Et de fond en comble, retourner toutes les manières (de penser, de sentir et de faire) de ce que le Christ appelle « le monde ».**
- **P 268 : dans la collusion de la religion et du pouvoir, ce n'est pas le pouvoir qui se sanctifie, c'est la religion qui se fait impérieuse et lucrative.**

IV. Une réaction souhaitable

1. La grande solution : la conversion à l'Amour

- P 331 : *solution* :
 - la conversion, le principe
 - « Convertissez-vous », clame Jean-Baptiste. Et c'est la réponse à la question posée dès le commencement de l'histoire.
 - Renversement ; du dehors au-dedans ; retour en arrière ; les premiers seront les derniers ; les béatitudes ; Jésus, fils du Tout-Puissant et Dieu même qui naît dans la paille
 - P 331 : « Voyez comme ils s'aiment », disaient les Païens à la vue des premières communautés chrétiennes.
- P 244 : *liberté et puissance*
 - Liberté et puissance
 - sont deux courants contraires :
 - la liberté est un jeu dévorant, qui liquide les traditions compactes. Elle relâche et disperse
 - la puissance rallie, rattache et mène
 - se livrent un combat dans le for intérieur de chaque citoyen
 - la liberté toute seule serait pure dissipation. Mais la liberté contenue et contrariée par le pouvoir devient une force explosive. Que l'explosion fasse éclater l'appareil, c'est la révolution. Que l'explosion alterne avec la réaction, et le moteur fonctionnera régulièrement. Cette poussée alternative, on peut bien l'appeler avec Marx dialectique de l'histoire. Mais cela n'est pas machine à produire de la libération ou de la justice
 - **N'existe-t-il donc pas une puissance qui aille avec la liberté ? Oui : l'amour. Mais c'est une autre affaire qui n'a pas sa place, à ce que disent les habiles, dans les affaires publiques.**
- P 243 : la dévotion est
 - païenne quand le sacrifice est regardé comme un moyen dérivé d'arriver au Profit
 - pure quand le sacrifice est offert comme l'extrême pointe de l'amour
- P 274 : « la loi, c'est la force du péché » (st Paul). La délivrance du péché n'est pas dans l'application de la loi, mais dans ce que st Jacques appelle la « loi de la liberté », qui est d'aimer

2. La bonne structure : la tribu patriarcale

a) *Cœur de la structure*

(1) La réponse au contrat

- P 280 :

- La forme sociale qui pourrait être favorable à la vraie Religion ? Nous répondons : la plus simple, première et seule naturelle : la tribu.
- Ce peuple ne connaît d'autre contrat social que celui que contient l'Arche d'Alliance, d'autre loi que la Loi de Dieu

(2) Des preuves de durabilité (fonctionne à l'état de repos)

- P 199-200 : La science-du-bien-et-du-mal a moins de part à ce régime rudimentaire qu'à tout autre :
 - La misère est généralement impossible du fait de la communauté de biens
 - L'esclavage a toute raison d'y être plus humain qu'ailleurs
 - Le patriarche est juge sans appel. Il a droit de vie et de mort sur les siens, mais ce sont les siens, et nul, à moins de folie, ne mutile sa propre chair
 - Pas de révolution, d'oppositions, de divisions, de complots.
- p 207 : bien des empires se sont élevés. Ils ont, chacun leur tour, écrasé le peuple que Dieu a choisi. Mais ils sont morts ; lui non. Jamais ce peuple n'a su constitué un état d'importance. Il a eu pour territoire la dispersion... Mais il n'a jamais cessé d'être une tribu.

(3) Des rôles distincts

- P 199-200 :

- la tribu est l'état primordial de la société humaine. Vient de
 - Tres = trois : père, mère, et progéniture qui ne sont pas, comme dans la famille, simplement des personnes, mais des conditions, des ordres, des germes de classes.
 - Bhou = être ou terre.
- On ne voit nulle part que l'homme naisse libre, selon la première sentence du contrat social : il naît en état de complète dépendance.
- les père et mère ont la force, le savoir, et surtout l'amour.
- Il est faux que « les enfants ne restent liés au père qu'aussi longtemps qu'ils ont besoin de lui pour subsister » (cf. le Contrat social de Rousseau). Ce lien, commencé avec la vie, dure au contraire toute la vie, naturellement. C'est le fondement de la société naturelle.

- Ici, l'inégalité est d'origine, car on ne peut dire d'aucun membre d'une famille qu'il est l'égal des autres. La mère n'est pas l'égal du père. L'apprenti n'est pas l'égal du maître. Celui qui reçoit n'est pas l'égal de celui qui donne.
- Mais ni les différences ne détruisent l'unité, ni l'obéissance la liberté, ni l'inégalité la justice, aussi longtemps que le lien familial reste la piété, le respect, la dilection, ce qui, n'en déplaise à Hobbes, n'a rien de contraire à la nature humaine, qui n'est pas celle d'un loup.
- P 281-282 :
 - L'égalité n'existe pas en tribu, non plus que l'inégalité.
 - Chacun y a sa place. Là où l'on ne cherche pas à se mesurer, on n'a que faire d'égalité ou d'inégalité. Réussir, c'est remplir sa place, c'est croître en son être.
- *Un petit laisser-aller un peu réac' ?!* 😊
 - P 251 : si les classes sociales reflètent les subordinations de la famille, il faut s'attendre qu'à leur tour, les rapports entre les membres de la famille se ressentent des révolutions civiles. Voilà que les enfants changent de ton avec le temps : ils répondent, ils réclament des sorties ; les protestations font claquer la porte ; ils ont leurs secrets, ils affichent leurs idées, ils s'émancipent. Les titres de respect qu'on donnait aux parents font place à des diminutifs ou à des sobriquets.
 - P 252 : les dames, vouées au service de la maison et du berceau se voyaient strictement écartées des affaires publiques et de toutes les affaires, ainsi que des arts, des sciences et des idées. Leur heure vint avec l'opulence et l'attiédissement, l'amollissement, la déchéance des chefs de famille. Pourtant, il n'est pas bon à la femme de commander ; si ce n'est par exception, par devoir ou par nécessité.
 - P 254 : inférieur incontestablement est l'homme qui fait la femme et la femme qui fait l'homme et elle se rend ridicule et malhonnête. Ainsi, la bourgeoisie, dès qu'elle trône, donne un spectacle piteux, non parce que déficiente, mais parce que déplacée.
 - P 254 : la fonction de la femme est médiatrice, conciliatrice. Sa place n'est pas en haut, ni en bas, mais au milieu. Au cœur. La place de la femme n'est pas la première, c'est la meilleure.
- *P 210 : tous les pouvoirs au patriarche*
 - La souveraineté est composée de 5 pouvoirs (*moi, je trouve qu'il manque le pouvoir des médias*)
 - Sacerdotal
 - Exécutif (et militaire)

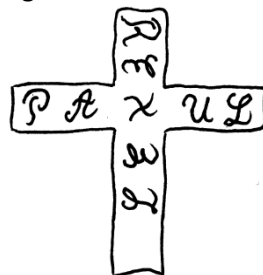
- Législatif
- Judiciaire
- Foncier (et financier)
- Le père de famille célèbre la prière commune, dicte la règle de la maison, corrige et châtie, possède en nom et titre tous les biens de la famille et pourvoit à la dépense. Il réunit donc les 5 pouvoirs. Sans quoi la famille est un monstre aux têtes nombreuses, ou sans.
- Cette plénitude presque divine qui est le fait du simple père de famille, aucun roi n'a jamais su l'exercer dans son royaume. Plus grande est la maison d'un homme, et plus petite la part qu'il peut occuper lui-même.
- *Rivalités dans le pouvoir*
 - p 243 : se traiter en égaux, non parce qu'on est de force égale, mais parce qu'on renonce à mesurer nos forces.
 - P 253 : que l'homme soit supérieur à la femme ou elle à lui, c'est un vain débat, puisque leur valeur est dans l'accord, et qu'alors la question ne se pose plus.

(4) La bonne taille de société : famille ? royaume ? non : tribu

- P 208-209 : « l'homme quittera son père et sa mère et s'attachera à une femme ». Mais c'est plutôt une permission qu'un commandement. **La famille réduite à son plus sec schéma, chacun avec sa chacune caché dans sa charcuterie, c'est la poussière de la décadence.** La loi divine est favorable aux groupements petits et répandus au large, car ils ont plus de chance de rester en paix avec les voisins et unis en soi.
- Les proportions les plus heureuses :
 - Assez de bras pour suffire aux besoins fondamentaux
 - Que chacun ait sa place et qu'il ait de la place
 - Que chacun puisse connaître tous et être connu de tous
 - Que le père puisse embrasser tous les siens du regard et les tenir ensemble dans son cœur.
- Quand elle déborde de ces limites, la tribu devient peuple, nation, royaume. Le royaume a pour fondement la force, ne pouvant avoir celui de l'amour, vu qu'on ne peut aimer trop de gens, ni de gens qu'on ne connaît pas. Un royaume est une alliance de tribus dans la subordination

(5) La juste organisation (en réponse aux régimes politiques)

- P 208 : Le seul régime que la Sainte Ecriture mette sans cesse devant nos yeux, c'est celui de la communauté patriarcale. L'image de la société bénie et bienvenue, c'est la famille. Dans quelle mesure un régime est-il bon ? Dans la mesure où il ressemble à une famille.
- P 214 : rex lux lex pax :
 - Rex = rectitude
 - Lux = lumière
 - Lex = loi
 - Pax = paix
 - *Le tout forme les 4 bois de la croix, et est relié par le x du Christ*



b) Autres composants de la structure « tribu »

(1) Le travail

- P 19 : le travail était institué dans la joie du Paradis : par son œuvre, l'homme prit part à la création qui est la plus forte joie de l'amour
- P 23
 - Le travail est le châtiment du péché, mais la raison du châtiment, c'est la purification.
 - Le travail peut devenir une école d'initiation spirituelle, tant par l'enseignement qui accompagne l'apprentissage que par la règle de vie qui régit l'atelier ; par les rites et les observances religieuses ; par les serments qui lient entre eux les membres de la corporation
- P 82 : ce que nous avons accepté comme une charge lourde et nécessaire nous apparaît maintenant comme une délivrance et comme un don de Dieu.
- P 82 : Tous les travaux nous sont un puissant aliment spirituel. Nous les menons en priant, en méditant, en chantant, et nous y trouvons une signification.
- P 77 (cf. *Pablo Servigne*) : Par le travail, l'infirmité native de l'homme devient sa force.
 - L'infirmité de l'homme, c'est de ne pas trouver sur la terre sa subsistance, à la différence des autres animaux. Il doit y pourvoir par le travail.
 - Et sa double infirmité, c'est de ne pas suffire seul, ses besoins excédant son industrie. Il doit donc s'unir à d'autres et de cette union vient sa force, viennent tous ses biens, et de tous ses biens le meilleur est l'union même.

(2) Unification de la vie

(cf. § sur la non-violence pour d'autres éléments)

- *En rapport au marxisme*

- P 119 : le **travail humain** n'est pas la seule valeur qui en produise d'autres. J'en vois 5 autres : la **terre**, le **bétail**, l'**outillage**, l'**argent**, l'**intelligence**
- P 122 :
 - L'ambition généreuse de Marx fut de remanier la machine pour qu'elle tournât au plus grand bien du plus grand nombre. Pourtant, les défauts de la machine sont moins à craindre que sa perfection.
 - **Le chemin du retour à la vie, c'est la simplification et la réduction de l'appareil extérieur. Il n'y a pas de paix ni de justice possibles tant que les six éléments de la production ne sont pas réunis dans les mêmes mains. Alors seulement il y aura unité de vie dans le travail.**
 - tout ordre économique où l'unité de vie est rompue fera toujours le malheur de ceux qu'il enferme.

(3) La sobriété

(cf. § sur la non-violence pour d'autres éléments)

- *par justice*

- P 99 : si tu veux la paix, ne prépare pas la guerre. Si tu ne veux pas la guerre, répare la paix. Pour ce, fais-toi pauvre.
- P 81 : je ne veux pas jouir de ce qui coûte à d'autres tant de sueur et de sang. On a vite fait de prendre son profit en dégoût quand on s'est assez fortement représenté qu'il est indu.

- *Pour pouvoir se passer de la machine et de sa productivité*

- P 84 : l'homme a quatre besoins élémentaires : le pain, le vêtement, le toit, l'outil. S'en libérer, c'est
 - D'abord les réduire autant que faire ce peut,
 - Et puis y pourvoir par le moyen le plus simple qui est le travail des mains.

(4) La tribu, c'est bon pour l'homme

(a) Libération

- P 284 :

- la cité malaxe, broie, détruit les distinctions et réduit peu à peu le peuple en masses.

- A l'intérieur de l'homme : la distraction le gagne, le cœur se liquéfie, les opinions s'agitent en foule dans sa tête échauffée, les impulsions du moment, montées des entrailles, prennent le pas sur toute foi et sur toute loi.
- La corruption interne et la rivalité extérieure feraient tout éclater si l'on avait institué un ajustement propre à transformer ces puissances explosives en moteur de la Cité. C'est ce que l'on nomme à tort *organisation*.
- Les Egyptiens, selon Hérodote, divisaient l'histoire en trois âges : celui des dieux, celui des héros et celui des hommes. Nous voici descendus au quatrième âge : celui des machines. La machine la plus formidable : l'Etat.
- A l'inverse, dans une tribu,
 - Ta tête dirige
 - Le cœur conseille et pousse en avant
 - Les instincts suivent, soumis.

(b) Emancipation

- p 124 : tant que l'homme reste un possédé dont les fils sont tenus et tiraillés par d'autres, tant qu'il n'est pas maître de son travail, de ses moyens de travail et du fruit de son travail, mais surtout qu'il n'est pas maître de son âme et seigneur de sa vie, la folie générale durera et les révolutions sanglantes n'en seront que les soubresauts convulsifs.
- P 260 : la liberté, c'est tirer du dedans de soi la parole et l'acte.
- P 264 : Que l'homme garde pour soi sa part d'essentielle qui est soi-même, sa conscience et son âme, faute de quoi l'on ne peut parler d'homme libre et à peine d'homme
- P 159 :
 - la conscience, quand elle nous fait concevoir l'éternel et nous fait savoir que le temps passe et que demain nous serons morts, nous fait savoir la vérité et savoir que nous ne la savons pas.
 - La religion enseigne que ce trouble ne prendra fin que si nous nous délivrons de la servitude du péché qui est la loi de ce monde. Mais le monde se défend et veut trouver sa paix en se débarrassant de la religion et en tournant le dos à l'absolu.

c) Quelques traits de l'Arche, pour exemple

- P 413 : Un peuple
 - bien distinct, mais qui ne connaît pas les frontières des nations, des classes, des races, des confessions.
 - qui ne se heurte pas sans raisons aux autorités constituées ;
 - qui se considère comme libre et distinct, à l'égal des nomades du désert et des romanichels
- p 415 : *vrac*
 - les compagnons ne sont pas hors du monde : ils sont dedans, mais contre le courant
 - la fête
 - est plus importante que le labeur, car la fête, c'est le travail de Dieu.
 - Est le contraire de la distraction, du divertissement, du jeu
 - Quatre grandes fêtes, posées aux quatre coins de l'année : Noël, Pâques, la st-Jean d'été et la Noachie
- P 416 : *rapport au religieux*
 - l'ordre ne peut pas se heurter à l'Eglise car il ne se place pas sur le même plan qu'elle, mais au dessous
 - notre règle invite chaque homme à se convertir à sa propre religion.
 - Toutes les religions sont tolérées dans l'ordre
- P 417 : *rapport au politique*
 - Il nous est défendu de professer des opinions politiques, d'occuper des postes officiels, de nous emparer du pouvoir (règle caduque)
 - Le but de l'ordre est de créer au cœur des nations des îlots de vie parfaite
- P 418 : les 7 vœux des compagnons
 - Travail : se donner au service de ses frères
 - Obéissance : obéir aux règles et aux disciplines de l'Arche
 - Responsabilité : assumer la responsabilité de nos actes
 - Purification : se purifier de tout esprit de possession, de profit et de domination, par le jeûne et l'exercice, le rappel de la conscience et la prière
 - Pauvreté : vivre de façon simple
 - Véracité : dire avec courage ce que nous tenons pour vrai
 - Non-violence :
 - n'affliger aucun être humain et s'il peut aucun être vivant pour le plaisir, le profit ou la commodité
 - résoudre les conflits, arrêter les débordements et redresser les torts par la non-violence

3. La bonne attitude : la non-violence

a) *Principe fondateur*

(1) Foi en Dieu et en l'homme

- P 372 : la non-violence a pour fondement deux actes de foi :
 - un en Dieu,
 - Dieu est absolument juste et absolument tout puissant. Il y a donc une puissance de la justice, et la non-violence est de cette puissance-là.
 - Celui qui veut mettre en action la non-violence n'a pas à développer sa force ou ses vertus : il s'applique au contraire à se vider de soi-même, à faire de soi-même un canal par où la puissance de la justice puisse passer.
 - l'autre en l'homme.
 - l'homme dépend de son créateur, dont il porte la ressemblance. Il a donc la vérité en lui-même.
 - Et ici, Gandhi formule une proposition qu'on pourrait qualifier de naïve, si on ne la savait le fruit d'un demi-siècle d'expériences : « l'homme qui se trouve forcé de reconnaître devant lui-même qu'il a tort ne peut pas poursuivre la lutte ».
 - Ainsi, mon ennemi, ce méchant... c'est juste quelqu'un qui se trompe.
 - De là, trois conséquences
 - mon devoir est de le détromper
 - le mépris et la haine sont ici hors de propos
 - le conflit a mis entre mon ennemi et moi un lien comme de parenté, ou de médecin et de malade
 - cela me place dans une position supérieure, alors que je suis la victime qu'on foule aux pieds
 - mais n'implique de ma part aucune prétention à une quelconque supériorité : ni le médecin ni le père ne songent à de pareilles bêtises !

(2) Amour, charité et non-violence

- P 372 :
 - amour : si vous aimez une personne, vous haïrez naturellement ceux qui la haïssent et lui veulent du mal.
 - Charité :
 - elle est un amour sans revers de haine.

- Elle n'est pas un sentiment, car elle est le second article du « plus grand des commandements ». Or, si « tu aimeras » est un commandement, il faut que cet amour soit acte de volonté et de vertu, non un sentiment.
- Elle est pure là où elle est difficile
- elle est comme un scandale pour les honnêtes gens et les bonnes petites familles où l'on dormait si bien, éloignés du souci des malheurs du prochain
- non-violence
 - dois-je suivre la justice ou la charité ? Sévir, ou pardonner ?
 - La justice et la loi ne peuvent être abolies, et non plus infirmées. Il faut concilier justice et charité. Et la clé, c'est la non-violence.

b) Recettes

(1) Toucher le cœur : la conscience

- P 309 :
 - Pour invulnérables que les systèmes soient en apparence et du dehors, ils ont toujours leur point de départ et leur point sensible dans l'homme. Il suffit que l'homme se détourne d'eux un instant pour que leur formidable attirail retombe à rien – le pauvre petit homme au cœur changeant et à la tête confuse...
 - Ne vous engagez pas dans les engrenages de la périphérie : touchez le cœur et la tête et vous atteindrez du même coup tout le reste.
 - C'est la conscience qu'il faut toucher, et comment, si l'on n'a pas acquis la conscience ? Celui qui travaille à acquérir la conscience se voit transporté au cœur et à la tête et il a les leviers de commande à la portée de la main.
 - Les hommes qui s'agitent dans ce cercle fermé sont des endormis. Réveillez-les ! Et d'abord, réveillez-vous ! Les enchaînements mécaniques et inéluctables de l'histoire s'éloigneront de vous comme des cauchemars.
- P 372 : Où frapper l'ennemi ?
 - A la conscience : il s'agit de tirer les choses au clair
 - cela posé, les paroles rudes peuvent être aussi bonnes que les douces ; les gestes vifs qui étonnent ; les sarcasmes qui poignent ; les imprécations qui avertissent et même, à la limite, les coups (oui, les coups, pourvu que purs de violence).

(2) Satyagraha, force de la Vérité

- P 356 :

- est-ce que par hasard, le petit Hindou pense que c'est avec des jeûnes qu'il va attendre les anglais ? », disaient hier les gens sérieux, et ils riaient.
- Maintenant, les mêmes disent : « ils sont partis ? Quoi d'étonnant ? c'est parce que ça leur convenait ! »
- oui, les Anglais ont quitté les Indes parce que cela leur convenait. Mais c'est Gandhi qui a créé des conditions telles qu'il ne leur convenait plus d'y rester.
- l'œuvre de Gandhi, c'est d'avoir mis les Anglais dans le cas de comprendre
- la force de la non-violence, c'est de **forcer à réfléchir et à comprendre**. C'est pourquoi elle s'appelle Satyagraha, force de la Vérité.

- P 363 : deux peuples (Hindous et Musulmans), enfin libres de se massacrer, s'arrêtent parce qu'un seul homme a dit : « je dépose ma vie, je donne ma vie, je l'offre pour votre paix ». Cette vie est si lourde de mérite, si chargée d'amour, que la paix fut conclue.

- *P 398 : pas de ruse, pas de biais entre la fin et les moyens*

- Pour arriver à la justice et à la paix, il faut trouver des moyens justes et pacifiques

(3) Faire honte

- P 362 :

- Avec un air de tout casser et de tout renouveler, toutes les révolutions semblent imiter servilement le même modèle. Seule celle de Gandhi porte la marque de l'originalité : sans effusion de sang, sans révolte, sans haine, sans revendications, sans vengeance, sans persécutions...
- ce n'est pas sur la rancune ou la colère des Parias que Gandhi s'est appuyé : c'est aux privilégiés qu'il a fait honte de la dureté de leur cœur.

- P 372 :

- La règle tactique de la non-violence est donnée par l'Evangile :
 - si l'on te frappe sur la joue droite, tu présenteras aussi la gauche
 - si l'on veut t'arracher ton manteau, tu donneras aussi ta tunique
 - si l'on te force à faire mille pas, tu en feras deux mille
- quelle est cette règle ? Amener l'ennemi à faire deux fois plus de mal qu'il ne pensait, avec une étonnante et une décevante facilité ; pour qu'il tombe dans le vide, fasse un retour sur lui-même et se trouve devant l'évidence. Si brutal et aveuglé de passion que l'agresseur soit, il est un

homme et l'esprit de justice travaille en lui. Il ne se peut pas qu'à un point donné, quelque chose ne bascule pas dans son âme obscure.

(4) Faire non

- P 356 : Il ne s'agit pas de protester contre l'occupation : il faut savoir **se passer de l'occupant**.
- P 358 :
 - Mirabeau : « le peuple n'aurait qu'à se croiser les bras pour devenir formidable ».
 - le Satyagraha est cette formidable révolution qui consiste à se croiser les bras. L'action de dire non et de faire non. Tout ferme et tout s'arrête
 - Cependant, citadins et paysans s'entendent pour le ravitaillement. Les familles se groupent pour instruire les enfants.
 - Cette évidence ce fait jour : que nous pouvons à la rigueur nous passer du Gouvernement, mais lui, non.
- P 398 : La Boétie, De la servitude volontaire :
 - l'auteur s'étonne qu'à la différence des animaux non raisonnables, l'homme se subjugue lui-même avec tant de zèle
 - tes tyrans ne peuvent rien par eux-mêmes, leurs sujets les rendent puissants en croyant qu'ils le sont.

(5) La désobéissance civile

- si au lieu de comprendre en 8 jours où je voulais en venir avec mon jeûne, mon ennemi mettait huit mois ?
 - Si vous avez peur de risquer, de souffrir et de mourir, alors vous n'êtes ni bon pour la non-violence ni même pour la violence. Mettez donc vos pantoufles !
 - Le nombre de ceux qui se lèvent est toujours restreint si les choses traînent en longueur. On peut donc pousser plus à fond la pointe de la non-violence par le bris délibéré de la loi, ou désobéissance civile. Il s'agit, par tous les moyens permis à l'honnête homme, de nous faire battre et jeter au cachot, autant que possible en grand nombre. La loi pénale se trouve prise de court.
- P 373 : s'il n'y a de choix qu'entre la violence et la lâcheté, la violence vaut mieux. Mais il faut tout faire pour sortir du faux dilemme de ce choix qui, des deux côtés, mène à des enchaînements dont notre monde est fait.

(6) D'abord voir le mal en soi

- P 384 :
 - si j'entends bien, dit le critique, la vérité, c'est vous qui la possédez

- Gandhi demande aux siens, avant toute action,
 - de s'interroger et de bien saisir quelle peut être leur part de faute dans le conflit qui s'engage.
 - Puis de s'en accuser devant l'ennemi (aussi car la confession de l'un amène l'autre au retour sur lui-même)
 - puis d'offrir réparation et d'en prendre pénitence publique
- mais qu'en est-il du non-violent qui se trompe ?
 - Dans l'expérience de la non-violence, ce qui est arrivé chaque fois, c'est que dans les jeûnes, les souffrances, la longue attente, les échecs répétés, cette vérité que son témoignage devait imposer à l'adversaire, mais qu'il ignorait lui-même s'est imposée à lui. La non-violence donne toujours raison à la raison
- P 360 : beau changement d'échelle
 - En Inde, l'Intouchable est un paria, un excommunié. Il fait l'objet d'une malédiction.
 - Nous voici devenus, nous Indiens, les parias du monde entier et c'est en toute justice : tant qu'il y aura des parias chez nous ! Ne cherchons pas la cause de nos misères dans la malice de nos ennemis : accusons nos péchés d'en être la cause.

(7) Dérives et limites

- est-il possible d'abuser sciemment de la non-violence ?
 - Il existe effectivement le chantage sentimental
 - mais si la non-violence est la force de vérité, dès que la vérité lui manque sa pointe s'émousse...
- tout cela est très beau, mais nous ne sommes pas des saints
 - Gandhi n'était pas un saint
- les européens sont-ils capables de non-violence
 - certains peuples sont mieux doués et mieux préparés que d'autres, mais aucun peuple, dans sa masse, n'est porté à la non-violence.

c) Pour le néophyte

(1) Un apprentissage progressif

- P 405 : Il n'est pas de tout repos, le chemin de la paix. Sachons donc ne pas nous dépêcher
 - En secret : approches de la connaissance de soi et de la possession de soi-même en vue du don de soi, de la concentration mentale, du contrôle des émotions et des sens, de l'entraînement corporel et de la règle de vie qui y correspondent.
 - En privé :
 - « la non-violence est la plus fine qualité de l'âme, mais elle se développe par la pratique » (Gandhi).
 - Commencez par des cas simples dont l'issue vous paraît facile.
 - Exercez-vous d'abord avec des personnes que vous aimez
 - Prenez le jeûne jusqu'à ce que votre ami comprenne ce que pour son bien et pour le bien de tous il doit comprendre
 - Soyez patient et calme si vous pouvez, mais surtout intrépide et ferme, sans détours ni dissimulations
 - En public :
 - La préparation secrète et la préparation privée vous rendent apte à l'action publique. Mais il ne faut pas attendre d'être parfait pour commencer. Le mieux est donc de mener les trois parallèlement
 - Un débutant ne doit pas se jeter seul dans l'action publique

(2) Dans la profondeur de soi...

- P 405
 - Vous pensez tout de suite mettre bon ordre aux affaires mondiales et vous vous dépêchez tout à fait. Pouvez-vous, si magnanimes que vous soyez, donner ce que vous n'avez pas ?
 - On parle de la non-violence comme d'une technique ou d'une tactique, mais elle n'est rien de cela. Elle n'est ni un procédé, ni une recette, ni un système.
 - Elle est une manière de faire qui découle d'une manière d'être ; (p 410) car pour faire, il faut d'abord être. Il s'agit d'unité intérieure.
 - Il faut d'abord vous préparer à la non-violence. Apprendre la manière nouvelle, et nous dépandre de l'ancienne.
 - Mettre l'homme devant Dieu et devant soi-même, voilà qui est désirable en soi. De l'Arbre de Vie retrouvé, les actes tomberont comme des fruits murs et savoureux.

- Mener une vie qui soit une et où tout aille dans le même sens, de la prière et méditation au labeur pour le pain de chaque jour, de l'enseignement de la doctrine au traitement du fumier, de la cuisine au chant et à la danse autour du feu
- Montrer qu'une vie exempte de violence et d'abus est possible que, même, elle n'est pas plus difficile qu'une vie de gain, ni plus déplaisante qu'une vie de plaisir, ni moins naturelle qu'une vie ordinaire.
- Trouver, à toutes les questions qui se posent à l'homme d'aujourd'hui et de tous les temps, la réponse non-violente, la formuler clairement [cf. « ...et dans l'organisation du monde »] et s'efforcer de le mettre en œuvre.

(3) ...et dans l'organisation du monde

- P 411 : Economie :

- Tirer directement de la terre notre subsistance par le travail des mains, en évitant autant que possible l'emploi des machines et l'usage de l'argent (p 139 : le meilleur usage de l'argent, si l'on ne veut pas fausser son rapport avec le prochain, c'est de s'en passer le plus possible)
- Réduire nos désirs à nos besoins, et nos besoins à l'extrême
- Mettre en commun nos ressources
- Ne payer personne et ne nous laisser payer par personne
- N'exploiter rien : ni bêtes, ni plantes, ni terre, mais cultiver et laisser vivre ; car on finit toujours par traiter les hommes comme on traite la nature.
- Ne pas considérer le travail et le métier comme des choses extérieures à la vie personnelle, à la vie spirituelle, mais considérer l'œuvre des mains comme un acte sacré
- Participer tous, les chefs en premier, aux besognes et corvées les plus basses.
- Que nul ne soit attaché à une besogne fragmentaire et à faire un bout d'objet, de peur qu'il ne devienne un bout d'homme

- Education :

- P 413 : Autorité :

- Le conseil des compagnons et des compagnes, réunit autour du patriarche, décide à l'unanimité
- Le patriarche est nourri, logé, vêtu comme les autres
- Dans l'action directe, civique, révolutionnaire, le patriarche commande en capitaine

- Aristote : « la liberté, c'est l'alternance du commandement et de l'obéissance ». Pour nous, les deux, qui sont deux formes de service, s'exercent simultanément grâce à la règle de coresponsabilité.
- P 414 : Justice :
 - Théorie
 - Qui se demande, devant un mal, non quel mal il va pouvoir faire au malfaiteur, mais quel bien (quel bien égal) il pourra opposer à un tel méfait ?
 - Bouddha : « Ce n'est pas avec un mal, mais avec un bien qu'on arrête le mal ».
 - « Là où est la haine, que je mette l'amour », « Aimez vos ennemis »
 - Thoreau² : « il y a 1800 ans qu'il est écrit, le Nouveau Testament, mais où est le législateur qui ait assez de sagesse et de talent pour profiter de la lumière qu'il répand sur la science de la législation ? »
 - pratique
 - Nul homme libre n'a le droit d'en punir un autre. L'homme libre est celui qui connaît la loi, reconnaît sa faute et se punit lui-même.
 - Quiconque est témoin d'une faute de son frère va le trouver en secret et lui demande quelle pénitence il entend prendre.
 - Si le coupable résiste, le témoin doit prendre sur lui la pénitence.
 - Chaque soir à la prière, chacun dénonce ses manquements à la règle et offre réparation
 - La prière du soir se termine par le baiser de paix. Ainsi, toute dispute persistante rend impossible la clôture de la journée. Toute la communauté veille, prie, jeûne et attend jusqu'à la réconciliation
- Agriculture :
- Médecine :
- Psychiatrie :
- régime alimentaire :
- vie religieuse :

² Quitte à parler de Thoreau, rappelons que Lanza parle aussi de la non-violence civique et de ses personnalités : Thoreau, Tolstoï, Ruskin

d) L'Eglise a toute sa place dans cette œuvre, et de longue date !

- p 124 : c'est l'erreur religieuse, et non la religion, qui est l'aliénation
- *textes*
 - P 159 : on trouve dans les grandes religions des prescriptions qui paraissent dénuées de sens à ceux qui ne trouvent rien à redire à l'esprit du monde, à la primauté du pratique, bref, à l'économie. Témoin cette année sabbatique qui, tous les sept ans, suspendait tout travail productif et toute transaction, remettait en question tous les acquêts des années précédentes, rétablissait dans leurs fonds d'origine les familles qui les avaient perdus ou vendus.
 - P 384 : L'évangile est la charte de la non-violence occidentale :
 - « heureux les doux car ils posséderont la terre »
 - « aimez vos ennemis, bénissez ceux qui vous maudissent »
 - « si l'on te frappe sur la joue droite, tu tendras la joue gauche. Si l'on t'enlève ton manteau, tu donneras aussi ta tunique »
 - « Remets, Pierre, l'épée dans le fourreau : qui use de l'épée périra par l'épée ».
 - le chrétien qui refuse, néglige, oublie l'enseignement de la non-violence contenue dans ces articles ôte au feu que Jésus est venu jeter sur la terre sa flamme.
- *histoire*
 - P 390 : Les actes de désobéissance civile des premiers chrétiens
 - refus de sacrifier aux idoles
 - refus de recourir aux tribunaux pour se défendre
 - refus de se défendre devant les tribunaux
 - refus de posséder en propre
 - refus d'accéder au pouvoir
 - refus de porter des armes
 - p 391 : résistance aux barbares dans le monde antique
 - la non-violence, adoptée par un groupe uni, conscient des principes doctrinaux, des résonances mystiques, des disciplines personnelles, des conséquences pratiques et sociales qui s'y attachent, vainquit et bouleversa de fond en comble le monde antique.
 - Exemple d'Attila, à Troyes et à Rome
 - p 392 : rebond de la foi dans l'Eglise
 - quand l'Eglise fut constituée en corps souverain, quand tout le monde y put entrer sans peine et sans risque, alors l'esprit du monde y entra aussi et le « prince de ce monde » eut sa revanche.

- c'est un aspect accidentel et temporaire des choses : la doctrine authentique et permanente de l'Église reste profondément pacifique, supérieure aux divisions de races, de nations, de classes, respectueuse de la nature et de l'humain, et modérée.
- Bien souvent, le saint, quand il obéit à Dieu plutôt qu'aux hommes, passe pour un hérétique ou rebelle, subit persécution, condamnation, et on ne le canonise qu'après l'avoir mis à mort
- Il y eut
 - les « sectes » pour réformer la réforme : Mennonites, Mormons, Amish, Doukobors, Quakers,
 - et les Saints pour empêcher les portes de l'enfer de prévaloir :
 - Cromwell : cet objecteur de conscience intégral, ce contestataire évangélique, refusait le service militaire, le serment devant les tribunaux, les courbettes, les titres, les formules obséquieuses à l'adresse des puissants, et toutes les formes légales de lucre et de violence.
 - Déranger le chrétien commode
 - Ces chrétiens fervents de l'amour du Christ eurent à subir en terres chrétiennes les mêmes persécutions que Tibère et Néron infligèrent aux premiers chrétiens et pour les mêmes raisons : qu'on ne peut être à la fois ami de Dieu et ami de ce monde.
 - Jésuites du Paraguay

V. Conclusion

- P 338 :
 - nous ne croyons pas à l'Aveugle fatalité, mais à la justice de Dieu et à la fatalité qui découle de l'aveuglement coupable.
 - **Celui qui s'attache à son corps ira où vont les corps, sous terre**
 - **celui qui aime son magot enferme son amour dans le caveau**
 - celui qui use de l'épée périt par l'épée
 - **celui qui enchaîne des esclaves se rive à l'autre bout de la chaîne**
 - celui qui adore une idole finit par lui ressembler
 - **celui qui cherche la libération des machines se prend dans l'engrenage**
 - nous croyons à Sa justice, mais aussi à Sa miséricorde !
- P 340 : *forces cosmiques* – « je mets devant toi la vie et la mort » porté à son paroxysme
 - cette fin est peut être un renouveau : « quand vous verrez tous ces signes, relevez la tête car votre délivrance est proche »
 - La non-violence est vieille comme les montagnes (Evangile, Bouddha, Tao, Rishis, livre de la Genèse). Ce qui est nouveau et d'une hardiesse inouïe au XXe siècle,
 - la non-violence entre dans l'histoire des peuples comme une puissance révolutionnaire et rénovatrice.
 - l'application du principe de perfection intérieure à tous les plans de la vie et à la vie de tous, à la conduite d'un peuple, à l'éducation, à la médecine, au régime alimentaire, à la vie familiale...
 - Pour Einstein, « il n'y a qu'un grand savant dans notre siècle : c'est Gandhi ».
 - Pour Gandhi, « les anciens rishi qui ont découvert la non-violence furent de plus grands savants que Faraday et Papin ».
 - « je mets devant toi la vie et la mort » : les deux plus grandes découvertes du siècle sont la bombe atomique et la non-violence. Deux termes de la dialectique de l'histoire, elles surgissent simultanément, mais sont issues des forces cosmiques en œuvre depuis le commencement.